

## Les habits inhabités de Jacques Payette

Exposition des oeuvres récentes de Jacques Payette du 14 au 28 octobre 1995 à la Galerie de Bellefeuille 1367, av. Greene Montréal

François Escalmel

Volume 39, numéro 160, automne 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53428ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Escalmel, F. (1995). Les habits inhabités de Jacques Payette / Exposition des oeuvres récentes de Jacques Payette du 14 au 28 octobre 1995 à la Galerie de Bellefeuille 1367, av. Greene Montréal. *Vie des arts*, 39(160), 40–41.

# LES HABITS INHABITÉS DE JACQUES PAYETTE

François Escalmel

■  
Le peintre Jacques Payette poursuit de façon nouvelle et inventive son interrogation face à l'expérience humaine de la vie, union souvent inconfortable entre l'esprit et la matière.



«Fausse rencontre»  
Encaustique et huile sur toile, 1995  
52 1/2" x 69" - 133 cm x 175 cm

trop minutieuses qui risquent de «tuer l'œuvre.»

## UNE DEUXIÈME PEAU

Les couleurs qu'il a choisies d'utiliser sont assez sombres. Les fonds, souvent très simples, se résument à quelques éléments d'architecture : des marches gigantesques, un mur nu, un plancher en damier, une corniche en volute. Le décor se perd souvent dans de subtils tons de gris. Les costumes, plus colorés et soulignés par de fortes ombres dramatiques, occupent

Réalisées à l'encaustique et de grand format, les toiles récentes de Jacques Payette montrent des représentations de vêtements qui semblent curieusement vivants, habités par les formes creuses de mannequins sans tête.

C'est en 1990 que Jacques Payette produit ses premières œuvres à l'encaustique : la série des nids (*Vie des Arts*, No 146 Printemps 1992). Il a recours à cette technique qui remonte au IV<sup>e</sup> siècle pour explorer et exploiter l'effet de patine (l'air ancien) que donne la cire d'abeille en liant les pigments de couleurs à l'huile. Le mélange doit être travaillé à chaud et exige une grande rapidité d'exécution. Refroidie en quelques secondes, au contact de l'air ambiant, la solution se fige. Retravaillées ensuite à coups de fer à repasser ou à l'aide

d'une spatule enflammée, les couleurs se fondent, coagulent, dégoulinent, créant ainsi les effets désirés mais aussi parfois des effets inattendus dont il est possible à l'artiste de tirer parti.

À mesure que les couches, plus ou moins transparentes, se superposent, le tableau est, tour à tour, déconstruit et reconstruit. Le peintre précisant les motifs des fonds liquéfiés et flous par des touches plus claires et plus exactes. L'artiste se sert aussi, parfois, d'un ciseau à bois qui lui permet, en creusant, d'aller chercher et de remettre en lumière des couches picturales antérieures. Ce procédé laisse beaucoup de place à l'intuition du peintre et permet d'exploiter de féconds aléas. Payette privilégie la spontanéité du geste ; il se méfie des techniques

l'avant-plan. La surface des œuvres, fortement texturée et accidentée, souligne l'apparent réalisme de la figuration et demande que l'on s'approche. Mais alors, à quelques pas de la toile, le spectateur est délicieusement surpris par l'arôme de la cire qui recouvre et imprègne le tableau.

On pourrait dire que dans ces œuvres récentes, Jacques Payette offre non pas des reproductions de vêtements, mais de véritables portraits. Surprenants portraits d'où ne restent que les costumes comme s'ils avaient été désertés par ceux qui les portaient. Habits inhabités. Où est l'absent ? Qui est-ce ? Absence provisoire ou permanente ? Impossible de ne pas ressentir l'absence que paradoxalement souligne le vêtement, deuxième peau évidemment plus visible que la chair véritable, témoin

qui soudain a beaucoup à dire. L'habit peut couvrir, cacher, parer, protéger; il prend la forme du corps, se plisse, s'affaisse par endroits. Il trahit la personne qui l'a porté. Trahit-il vraiment? Contempler un objet qui a servi est toujours émouvant et troublant par sa proximité, son air familier et attachant où ne manque pas même l'odeur. Et voici que l'on s'étonne presque que la vie lui fasse défaut.

Immobilisés et rigides, ces costumes ne cessent pourtant pas de s'agiter, de danser, de faire la guerre, de vivre. La toile *Un homme ou une chose* semble animée d'intentions belliqueuses. Celle *Vers le ciel bleu* est empreinte d'émotions et de gravité.

## LE CORPS QUI N'EST PLUS

En regardant ces œuvres, notre esprit nous emporte vers d'autres époques: les costumes datent d'autres siècles (XVI<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>). Richement brodés ou couverts de motifs, ils semblent rappeler un ailleurs où le rythme de la vie était moins trépidant. Difficile de ne pas remarquer la vanité de tels habits. Leurs propriétaires voulaient sans doute montrer leur richesse et leur pouvoir. Libérés (par les soins de l'artiste) de ceux qui les ont portés, les vêtements brocardent leurs ambitions et leurs rêves.

Certains tableaux se présentent sous la forme de diptyque ou de triptyque. Sur certains panneaux, d'autres objets (des vases orientaux, par exemple), viennent accroître le caractère mystérieux des habits. Urne funéraire, réceptacle de l'âme, le vase remplit symboliquement la fonction du corps qui n'est plus.

En construisant son tableau par l'accumulation de couches superposées, le peintre réussit à créer des atmosphères, souvent troubles. L'effet d'ensemble dégage une impression d'usure et de décrépitude: peinture de fin du monde? Lieux et objets baignent dans une espèce de flottement comme s'ils n'étaient que de passage. Les robes ont quelquefois une allure fantomatique comme si leur existence même était précaire. Comme si l'espace et le temps se révélaient illusoire, aussi assurés que deux certitudes de carton-pâte, en fait bien fragiles. Plastiquement, ces œuvres frappent par leur caractère théâtral.



«Du jardin des femmes»  
Encaustique et huile sur toile de lin,  
1995  
112 cm x 130 cm

Jacques Payette est né le 6 juin 1951, à Montréal. Artiste autodidacte, son œuvre riche et polyvalente a vite été remarquée. Ses toiles font partie de collections prestigieuses: Banque nationale, Prêt d'œuvres d'art.

**Exposition des œuvres récentes de Jacques Payette du 14 au 28 octobre 1995 à la Galerie de Bellefeuille 1367, av. Greene Montréal**



«Un homme ou une chose»  
Encaustique et huile sur toile  
48" x 57" - 122 cm x 145 cm

Mises en scène dans des lieux incertains, ces représentations de parures et d'objets anciens, revues par un œil contemporain, engagent un dialogue imaginaire entre les époques antérieures qu'elles évoquent, et notre fin de siècle.

## ENTRE L'ESPRIT ET LA MATIÈRE

On pourrait voir dans cette façon de faire, une volonté de rendre l'aspect à la fois fuyant et immuable des valeurs humaines. Pour pallier l'incertitude de la vie, quoi de mieux que de réaliser des objets? Vêtements, vases, peintures, mais aussi

monuments, livres... Comme le remarque l'artiste, ce n'est pas la finalité qui compte mais le chemin emprunté pour y parvenir. Il n'y a pas de véritables réponses, seulement des essais, des hypothèses qui plus tard, seront démentis par d'autres conjonctures éphémères.

Jacques Payette est un artiste de talent qui maîtrise le dessin et la peinture. Par son art bien particulier, à la fois symbolique et poétique, il participe au renouvellement de la figuration dans la peinture contemporaine. Ses dernières œuvres continuent d'explorer, de façon sensible et intelligente, les rapports d'intimité qui peuvent exister entre l'esprit et la matière: cette dualité est au centre de toutes ses œuvres. □